

*Tadeusz Manteuffel*

Directeur de l'Institut d'Histoire  
de l'Académie Polonaise des Sciences

### QUINZE ANS D'ACTIVITÉ DE L'INSTITUT D'HISTOIRE

Quinze années d'activités constituent une période trop brève pour en faire un jubilé. Néanmoins, ce laps de temps paraît suffisant pour procéder à une analyse des activités déployées jusqu'à présent par l'Institut d'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences, pour faire le point de ses succès et ses erreurs et de présenter, en fonction de cette analyse, ses projets d'avenir.

Le besoin d'un Institut d'Histoire avait été ressenti par nos historiens dès le lendemain de la résurrection de la Pologne comme État indépendant. C'est ainsi qu'en 1920, au cours d'un colloque consacré à l'organisation des sciences historiques en Pologne, colloque qui s'était tenu à Varsovie, il avait été décidé de créer un Institut de ce genre. Il est vrai que les auteurs de ce projet avaient limité les activités du futur Institut à des travaux d'édition, désirant en faire avant tous un organisme chargé de la publication des sources.

Malheureusement, cette initiative n'eut pas de suites, et le projet ne fut pas réalisé pendant la période de l'entre-deux-guerres. En effet, l'Académie Polonaise des Sciences et Lettres (Cracovie) ainsi que les autres institutions scientifiques polonaises avaient perdu la plupart de leurs capitaux soit par suite de la guerre, soit au cours des dévaluations et inflations successives. D'un autre côté le ministère des Confessions Religieuses et de l'Éducation Nationale, chargé de s'occuper du développement scientifique en Pologne, ne disposait pas de moyens financiers correspondants. C'est pourquoi, le projet de la création d'un Institut d'Histoire vint grossir le nombre de projets dont on reconnaissait pleinement l'utilité mais qui ne pouvaient être réalisés.

La question revint sur le tapis après la Seconde Guerre mondiale. Dans les derniers jours de l'année 1951 et au début de janvier 1952, eut lieu, à Otwock près de Varsovie, une Conférence méthodologique des historiens polonais, succédant de peu au Congrès de la Science Polonaise. Les historiens et chercheurs réunis à la Conférence d'Otwock relancèrent l'ancien projet de la création d'un Institut d'Histoire.

L'appel fut entendu par les autorités compétentes et le projet favorablement accueilli. Le gouvernement chargea l'Académie Polonaise des Sciences, qui venait d'être créée, de la réalisation pratique. Au cours de la seconde moitié de 1952, une commission nommée par l'Académie présenta un schéma de l'organisation de l'Institut d'Histoire et de ses activités futures.

Les tâches assignées à l'Institut différaient passablement de celles mises en avant par les auteurs du projet de 1920. Cette fois, on proposait comme tâche capitale la rédaction d'une synthèse nouvelle de l'histoire de la Pologne élaborée dans un esprit marxiste. Cette nouvelle *Histoire de Pologne* devait être une oeuvre collective, rédigée par des membres de l'Institut d'Histoire aussi bien que par des historiens professant dans les universités. Avec un bel optimisme on avait fixé les délais pour mener à bien cet énorme travail à cinq années. En dehors de cette synthèse historique, on se proposait de mettre l'accent sur des domaines de l'histoire qui avaient été négligés jusqu'à présent, ou bien qui exigeaient d'être traités suivant des critères neufs. C'est ainsi qu'on

recommandait de traiter en premier lieu les recherches concernant l'histoire économique et sociale et — dans un autre ordre d'idées — les études du passé des anciennes provinces polonaises perdues et recouvrées en 1945, telles que la Silésie ou la Poméranie. Dans cet état de choses, la publication des sources fut reléguée au second plan. Par contre, l'Institut se mit de bonne heure à la publication de la bibliographie courante, tâche qui avait incombé jusqu'alors à la Société Polonaise d'Histoire.

Le manque d'expérience dans ce genre de travaux fut la cause de ce que, au cours des premières années de son existence, les plans de recherches de l'Institut n'étaient pas coordonnés intérieurement et parfois même s'avéraient irréalisables. Quant aux dates finales des réalisations de ces plans, elles étaient presque toujours fixées avec trop d'optimisme.

Pour faire face aux tâches multiples que l'Institut se proposait d'assumer, les premiers statuts octroyés en 1953 avaient divisé ses activités en 17 sections, réparties comme suit: 1) histoire de Pologne des débuts jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, 2) histoire de Pologne depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1864, 3) histoire de Pologne de 1864 à 1917/1918, 4) histoire de Pologne depuis 1917/1918 jusqu'à 1944, 5) histoire de la Pologne Populaire, 6) histoire des nations de l'U.R.S.S., 7) histoire des pays de démocratie populaire, 8) histoire générale, 9) histoire des religions, 10) histoire de l'art militaire, 11) science des archives, 12) histoire de la Silésie, 13) histoire de la Poméranie, 14) histoire de l'historiographie, 15) publications de sources 16) atlas historique, 17) documentation.

Étant donné la situation de l'époque, un pareil développement de l'organisation intérieure de l'Institut ne pouvait être considéré que comme un postulat définissant les domaines méritant une attention particulière. L'absence d'historiens spécialisés entraîna d'importantes limitations à ce programme ambitieux. Ajoutons que les quelques spécialistes trouvés provenaient presque uniquement des universités, alors que l'enseignement supérieur en Pologne se relevait péniblement des désastres de la guerre. Finalement, l'Institut d'Histoire, en amorçant ses activités en 1953, ne put mettre sur pied que 9 sections de recherche au lieu des 17 projetées. Il s'agissait de trois sections: 1) celle de l'histoire de Pologne depuis les débuts jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, 2) celle de l'histoire de Pologne depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1864, et 3) celle de l'histoire générale; ainsi, que six centres de recherches: 4) de l'histoire de la Silésie, 5) de l'histoire de la Poméranie, 6) de l'histoire de l'historiographie, 7) des éditions de sources, 8) de l'atlas historique et 9) de la documentation.

Les cadres autonomes de l'Institut d'Histoire se composaient à cette époque uniquement de professeurs et chargés de cours dans l'enseignement supérieur que l'Académie Polonaise des Sciences employait également en leur créant des postes supplémentaires. Même parmi le personnel auxiliaire, on rencontrait de nombreux assistants chargés de cours dans l'enseignement supérieur que l'Institut employait à mi-temps. Il ne pouvait en être autrement, vu que l'Académie Polonaise qui venait justement de commencer ses activités n'aurait pu trouver nulle part les spécialistes dont elle avait besoin. Néanmoins, l'Institut d'Histoire s'était opposé alors à la tendance assez généralement répandue suivant laquelle il fallait faire venir le maximum de spécialistes habitant la province à Varsovie. C'est pourquoi, la direction de l'Institut désireuse de conserver à la province un élément humain valable pour les travaux scientifiques décida de situer certains de ses centres de recherche justement en province, et notamment à Cracovie, Wrocław, Toruń, Poznań et à Łódź.

Les cadres dont disposait alors l'Institut manquaient non seulement de spécialistes de l'histoire contemporaine mais même d'historiens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'enseignement supérieur ne pouvait lui venir en aide car le petit nombre d'historiens spécialisés dans l'histoire contemporaine ne suffisait même pas à occuper toutes les chaires des universités. C'est pourquoi la première tentative de mettre en activités la troisième section d'histoire de Pologne, celle qui devait embrasser les années 1864 - 1918, s'était soldée par un échec. Il fallut commencer par instruire les candidats qui devaient être ensuite affectés aux travaux dans les domaines déficitaires. Et cette

instruction, l'Institut devait en assumer tout le poids. Le problème n'était ni simple ni capable d'être résolu dans une brève période.

Afin de pallier à toutes ces nombreuses difficultés, on organisait des débats ayant pour sujet les travaux entrepris par l'Institut. Ces débats concernaient surtout la grande synthèse de l'histoire de Pologne, dont les différents volumes firent l'objet de plusieurs colloques. Les différentes sections procédaient également à des réunions scientifiques de leurs collaborateurs. Cependant, dans de nombreux cas, surtout lorsqu'il s'agissait d'intéresser aux travaux un nombre plus élevé de personnes ne faisant pas partie de l'Institut, on faisait appel à la Société des Amis d'Histoire. Les réunions organisées par cette Société assuraient à l'Institut des contacts nombreux et précieux.

Pendant les quinze années de l'existence de l'Institut, les conditions de la recherche scientifique se sont transformées et des générations nouvelles d'historiens et de chercheurs vinrent alimenter les cadres. Des institutions spécialisées étaient créées et certaines prenaient à charge des tâches qui avaient été prévues au début pour l'Institut d'Histoire. Grâce à l'expérience acquise, la direction de l'Institut fut en mesure de grouper différemment le personnel de recherche. Ceci entraînait une modification répétée de la structure de l'organisation intérieure de l'Institut. Cette dernière s'est finalement constituée dans les derniers mois de 1967 comme suit :

La Section I s'occupe de l'histoire de Pologne et de l'histoire générale depuis les débuts jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. La Section II a pour sujet l'histoire de Pologne et l'histoire générale depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'année 1764. La Section III comprend la continuation du même sujet entre les années 1764 - 1864. La Section IV couvre les années 1864 - 1918 et la Section V la période 1918 - 1939 en ce qui concerne l'histoire de la Pologne et l'histoire générale. Le Centre de recherches sur la Seconde Guerre mondiale, le Centre d'histoire de la Pologne Populaire, le Centre d'études de l'histoire de la Silésie aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, le Centre d'histoire de la Poméranie, le Laboratoire autonome de l'histoire de la Baltique, le Centre d'histoire des institutions, le Centre d'histoire de l'Europe centrale et orientale, le Centre d'études pour un Atlas historique, le Centre de documentation et le Centre de bibliographie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles sont — comme leurs noms l'indiquent — des institutions hautement spécialisées. En dehors des centres de recherches déjà existant en province, on vient de constituer un centre de recherches historiques à Gdańsk et un autre à Szczecin.

La synthèse d'une histoire de la Pologne en plusieurs volumes reste, bien entendu, la tâche principale de l'Institut. Cependant, on poursuit également des travaux de synthèse occupant plusieurs volumes concernant l'histoire de la Silésie et de la Poméranie. Au moment de décider d'entreprendre ces travaux, l'Institut d'Histoire avait émis l'opinion que l'histoire de ces deux provinces, dont les territoires ne revinrent dans leur totalité à la Pologne qu'en 1945, exigeait une rédaction nouvelle. En effet, les études publiées avant la guerre avaient traité le passé de ces régions d'une façon insuffisante et même tendancieuse dans le cas de l'historiographie allemande.

Dans un autre domaine, l'Institut a pris l'initiative d'éditer une série de *compendia* embrassant les sciences auxiliaires de l'histoire. Dans ce cas précis, l'Institut a joué le rôle de l'organisateur et du signataire de cette publication, qui est destinée à éveiller l'intérêt des lecteurs pour ce domaine assez négligé depuis la guerre, et à assister les lecteurs polonais dans leurs travaux herméneutiques consacrés aux sources indigènes.

La tâche fondamentale de chaque centre de recherches consiste à préparer la documentation nécessaire aux spécialistes du domaine scientifique donné. De cette tâche l'Institut d'Histoire s'acquitte d'une double manière. D'un côté, il poursuit les travaux bibliographiques qui ont abouti à la *Bibliographie de l'histoire de Pologne* paraissant chaque année, à la *Bibliographie de l'histoire polonaise du XIX<sup>e</sup> siècle* qui continue la *Bibliographie* de Finkiel, et à la *Bibliographie sélective de l'histoire de Pologne* qui est calquée sur le modèle allemand de Dalhmann-Waitz. D'autre part, en 1957, l'Institut a entrepris la continuation du *Dictionnaire biographique polonais*, publié entre 1935 et 1949 (à l'exception des années de guerre) par l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres de Cracovie.

La publication des sources, travail onéreux et difficile, fait également partie des activités de l'Institut d'Histoire. Ces travaux d'édition sont assurés non seulement par le personnel permanent de l'Institut mais également par des chercheurs qui collaborent seulement avec notre institution. Ces derniers escomptent d'habitude notre aide financière pour réaliser leurs propres projets scientifiques et parfois se contentent seulement de voir paraître les résultats de leurs recherches. Une des collections de sources consacrée à l'insurrection polonaise de 1863 est éditée en commun par l'Institut d'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences et l'Institut des Études Slaves de Moscou.

Jusqu'à présent, l'Institut a publié 80 volumes de sources qui, du point de vue chronologique, se répartissent comme suit: 9 volumes pour les sources jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle; 26 volumes pour la période comprenant le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle; 18 volumes pour le XVIII<sup>e</sup> siècle; 17 pour le XIX<sup>e</sup> et 10 volumes pour le XX<sup>e</sup> siècle. Ce classement est d'ailleurs, purement formel, car certains volumes dépassent ce simple cadre chronologique.

Les travaux concernant la géographie historique sont également fort coûteux et nécessitent un personnel nombreux. Ces travaux ont pour but: 1) assurer une présentation cartographique adéquate aux publications de l'Institut, 2) élaborer un atlas historique de la Pologne et 3) préparer un dictionnaire historico-géographique des territoires polonais jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Malgré les difficultés qui limitent nos possibilités d'édition, l'Institut d'Histoire s'efforce de publier la plupart des études monographiques qui constituent le résultat des recherches faites par le personnel de l'Institut. La direction attache une grande importance à la publication des thèses de doctorat et d'habilitation, en acceptant toutefois d'éditer également, à titre exceptionnel, les travaux d'historiens n'appartenant pas au personnel de l'Institut. Jusqu'à présent, ont paru dans cette collection 95 volumes de monographies. Si l'on adopte la même répartition chronologique que pour les éditions de sources, il apparaîtra que 20 volumes concernent la période allant jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, 17 volumes se rapportent au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, 18 au XVIII<sup>e</sup> siècle, 24 au XIX<sup>e</sup> siècle, et 16 au XX<sup>e</sup> siècle. En ce qui concerne cette collection, il faut souligner que les chiffres ci-dessus ne comprennent pas l'ensemble des travaux publiés par le personnel de l'Institut. En effet, une partie importante d'études écrites par les personnes travaillant à l'Institut est éditée par différentes maisons d'édition à leur propre compte.

De plus, l'Institut d'Histoire publie des périodiques, tels que le «Kwartalnik Historyczny» [Revue Trimestrielle Historique] édité auparavant par la Société Polonaise d'Histoire, deux revues paraissant deux fois par an «Acta Poloniae Historica» (en langues étrangères) et «Czasopismo Prawno-Historyczne» [Revue Juridique d'Histoire], ainsi que 7 revues annuelles: «Studia Źródłoznawcze» [Études herméneutiques], «Odrodzenie i Reformacja» [Renaissance et Réforme], «Materiały i Studia z Okresu 1914 - 1939» [Études et matériaux pour servir à l'histoire des années 1914 - 1939], «Materiały i Studia z Okresu II Wojny Światowej» [Études et matériaux pour servir à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale], «Polska Ludowa» [Pologne Populaire], «Studia z Dziejów ZSRR i Europy Środkowej» [Études concernant l'histoire de l'U.R.S.S. et de l'Europe centrale] et «Historyka» [Méthodologie d'histoire].

Du point de vue statistique, les activités éditrices de l'Institut d'Histoire se sont déroulées durant les quinze premières années de son existence comme suit:

Année	Nombre de volumes	Nombre de feuilles d'imprimerie
1953	1	153
1954	4	318
1955	14	659
1956	12	609
1957	21	921

Année	Nombre de volumes	Nombre de feuilles d'imprimerie
1958	25	894
1959	18	696
1960	25	862
1961	18	568
1962	31	1070
1963	27	961
1964	32	822
1965	26	965
1966	23	762
1967	38	1085

Vu le caractère des travaux poursuivis par les différents centres de l'Institut, son personnel n'est pas astreint à des heures fixes de travail. Suivant les besoins du moment, les chercheurs sont occupés dans les locaux de l'Institut, aux archives, dans les bibliothèques et parfois également travaillent chez eux. Le contrôle des travaux effectués est assumé par les dirigeants et chefs des sections, des centres ou des laboratoires. Des comptes rendus dressés par les préposés à ces travaux sont également contrôlés par les responsables des sections et laboratoires.

L'Institut veille à réunir les livres et les publications indispensables aux travaux de son personnel et s'efforce d'acquérir des pièces qui ne figurent pas dans les bibliothèques ou bien des doubles qui facilitent les travaux sur place dans les différents laboratoires. Il s'agit, en premier lieu, des périodiques d'histoire polonais et étrangers qui permettent aux chercheurs de se rendre compte des progrès effectués par la science dans les domaines qui les intéressent particulièrement. Là, la bibliothèque de l'Institut occupe de loin la première place en Pologne en mettant à la disposition de ses chercheurs et clients plus de deux cents périodiques d'histoire spécialisés dans tous les domaines et provenant de toutes les parties du monde. Quant aux doubles exemplaires qui constituent une aide précieuse aux chercheurs et simplifient leurs efforts, l'Institut collabore étroitement avec l'Institut Historique de l'Université de Varsovie pour mettre au point une politique commune d'acquisition des collections et des livres. Dans certains cas, la bibliothèque de l'Institut d'Histoire transfère à la bibliothèque de l'Université de Varsovie, en qualité de dépôt, des livres qui sont plus utiles là-bas. L'agrandissement de la bibliothèque de l'Institut s'effectue aussi bien à travers des achats que par des échanges. Les proportions de ces échanges sont notables puisque l'Institut reste en rapports suivis avec 232 institutions dans le monde entier et a obtenu, en 1967, à titre d'échange 242 périodiques et 385 volumes d'ouvrages scientifiques. Actuellement, c'est-à-dire au début de 1968, la bibliothèque de l'Institut compte 6480 titres d'ouvrages et 680 titres de périodiques, ce qui donne 19 539 volumes. En dehors de Varsovie, la plus grande bibliothèque de l'Institut se trouve à Cracovie où le Centre de Documentation possède 8425 volumes.

En ce qui concerne les relations internationales, l'Institut d'Histoire ne représente plus l'ensemble de la science polonaise à l'étranger depuis 1959, date à laquelle fut créé le Comité des Sciences Historiques. Néanmoins, l'Institut a maintenu les contacts avec l'étranger à l'échelle de ses propres besoins et de ses projets. Les échanges à l'échelle de l'Institut d'Histoire s'effectuent soit par une collaboration scientifique avec des organismes scientifiques à l'étranger, soit par des missions assignées au personnel de l'Institut, qui est chargé d'effectuer des recherches dans les archives et les bibliothèques à l'étranger ou des stages et des voyages d'études hors de la Pologne.

En ce qui concerne la collaboration scientifique, signalons la création d'une commission de rédaction polono-soviétique chargée de la publication des sources relatives à l'Insurrection po-

lonaise de 1863. Il existe également des commissions mixtes polono-allemandes, polono-hongroises, polono-tchécoslovaques chargées de débattre les questions intéressant les historiens de ces pays.

Dans le domaine des séjours des membres du personnel de l'Institut à l'étranger, on peut distinguer deux catégories de ces voyages d'études. Dans la première de ces catégories, on peut ranger les participations aux congrès, colloques et réunions internationales, les voyages entrepris dans le but de signer des accords culturels ou afin de nouer des contacts entre les chercheurs des différentes nations. A la seconde catégorie, appartiennent les voyages de recherches proprement dits, qui consistent à dépouiller les archives et à exécuter des recherches dans les bibliothèques. Ces séjours-là peuvent atteindre des proportions de stages d'une durée de plusieurs mois. A ce sujet, les données des activités de l'Institut dans ce domaine sont présentées au-dessous:

Année	Voyages de 1 <sup>ère</sup> catégorie	Voyages de recherches
1953	3	—
1954	9	—
1955	18	8
1956	28	18
1957	15	37
1958	4	37
1959	9	26
1960	27	16
1961	22	20
1962	24	22
1963	21	17
1964	11	24
1965	33	20
1966	20	23
1967	21	33

Il y eut donc, en tout, 301 voyages d'études et de recherches pendant les années 1953 - 1967.

Ces voyages et séjours étaient financés soit par l'Académie Polonaise des Sciences, soit par les institutions avec lesquelles collaboraient nos chercheurs. Une part importante de ces voyages d'études a été payée par des bourses instituées dans des pays capitalistes, et à travers un échange de chercheurs des Académies des pays socialistes. Un certain nombre également a pu se faire par le moyen d'un échange au pair.

Les cadres de l'Institut d'Histoire dont une grande partie travaillaient au début à mi-temps à l'heure actuelle sont liés à l'Institut d'une façon stable. Cette transformation a été possible du fait que, en 15 années, l'Institut a pu instruire et former un nombre important de cadres scientifiques. Ces personnes ont obtenu le titre de docteur-ès-lettres et ont pu être habilités soit ensuite dans le cadre de l'Institut lui-même, soit dans différentes universités. Parmi ces dernières, beaucoup sont déjà titulaires d'une chaire à l'Université. L'Institut d'Histoire a conféré l'habilitation à 16 personnes alors que 8 autres ont obtenu leur habilitation dans différentes écoles supérieures.

A la fin de l'année 1967, l'Institut employait 157 travailleurs scientifiques dont 13 professeurs ordinaires, 23 professeurs extraordinaires, 19 docteurs, 43 maîtres-assistants, 9 assistants, 39 documentalistes, 7 travailleurs spécialisés dans les techniques d'archives et de documentation et 4 bibliothécaires. En laissant de côté les travailleurs des deux dernières catégories, ceci nous donne 148 personnes participant à divers travaux de recherche. Du point de vue de la chronologie des périodes auxquelles ces personnes consacrent leurs activités scientifiques on pourrait les diviser comme suit: Antiquité — 1 personne; Moyen Age - fin du XV<sup>e</sup> siècle — 26 personnes; XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles — 36 personnes; XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1918 — 49 personnes; années

1918 - 1939 — 20 personnes; Seconde Guerre mondiale — 10 personnes et 6 personnes s'occupant de la période d'après-guerre. Bien entendu, une distinction pareille ne peut être complètement adéquate puisque certaines questions étudiées enjambent les cadres chronologiques et certains chercheurs s'intéressent à des domaines situés parfois dans deux ou plusieurs périodes chronologiques. La plupart de ces historiens s'occupent de l'histoire de la Pologne bien que certains s'occupent sporadiquement de l'histoire générale, surtout si le sujet s'apparente ou concerne l'histoire de Pologne. D'autre part, 15 personnes ont choisi délibérément des sujets de l'histoire générale, particulièrement ceux du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle.

Les quinze années passées nous invitent également à faire le point des difficultés rencontrés en cours de route et des erreurs qui ont été commises.

En premier lieu, il faudrait citer la planification imparfaite des travaux de recherche. C'est ainsi que, dans les premières années de l'existence de l'Institut, certaines initiatives avaient déterminé l'acceptation de tâches qui n'avaient pas de chance d'une réalisation pratique. En ce qui concerne des oeuvres qui possédaient les conditions nécessaires en vue de leur réalisation, on fixait généralement des dates d'exécution beaucoup trop optimistes. Pour les travaux collectifs on avait l'habitude d'effectuer des recherches préliminaires de matériaux beaucoup trop onéreuses. C'est pour ces raisons que, pendant une longue période, les plans de l'Institut avaient un caractère de *postulata* de recherche qui pratiquement n'étaient que partiellement réalisés. Actuellement, la plupart de ces erreurs appartiennent au passé et les plans sont de plus en plus fréquemment réalisés dans leur totalité et aux dates prévues.

Le recrutement des cadres de l'Institut au moment de sa création avait un caractère spontané. La direction, craignant de se voir enlever les postes et les crédits assignés, n'avait pas toujours eu la main heureuse dans le choix des candidats. Toutes ces difficultés s'accroissaient encore du fait que tous les employés avaient été, au début, compris dans la catégorie des travailleurs de recherche scientifique, cela afin de pouvoir leur allouer un traitement décent. Pour cette raison, les travailleurs qui n'exécutaient pas une tâche scientifique au sens propre étaient également obligés de suivre les règlements applicables aux travailleurs de recherche en vigueur dans les cadres de l'enseignement supérieur. Ces règlements prévoyaient une augmentation constante des capacités du personnel par l'obtention dans des délais prévus des grades universitaires. Ceux qui n'observaient pas ces prescriptions pouvaient être licenciés. Ainsi donc, tout le personnel auxiliaire participant aux travaux de recherches était obligé de consacrer le maximum d'efforts à l'obtention des grades universitaires de crainte de ne plus pouvoir faire partie des travailleurs de l'Institut. Le problème ainsi posé était visiblement absurde. En effet l'amélioration des capacités du personnel et des jeunes cadres ne peut constituer le but pour un centre de recherche scientifique mais doit être un des moyens visant à l'accomplissement de ses tâches scientifiques. Il est évident que ces tâches exigent des cadres de travailleurs bien différenciés.

Ces difficultés d'ordre juridique furent la cause de la rédaction de règlements nouveaux par lesquelles les autorités rendaient possible une distinction des salariés de l'État en plusieurs catégories. Cependant la mise à exécution de ces règlements nouveaux exigeaient du temps et du doigté étant donné que de nombreuses personnes s'efforçaient, par tous les moyens, de conserver leur poste de travailleur scientifique auxiliaire. Peu à peu on put introduire au sein des centres d'études humanistes la catégorie des travailleurs technico-scientifiques à l'instar des centres de recherche des sciences exactes. On put également grouper en une catégorie spéciale les bibliothécaires et les documentalistes, qui cessèrent de faire partie des travailleurs scientifiques auxiliaires. Ces réformes aboutirent, dans une large mesure, au règlement d'une situation délicate parmi les travailleurs de la recherche scientifique et du personnel auxiliaire.

D'autres difficultés cependant se font sentir encore de nos jours. Dans certains cas, par exemple, des travailleurs de l'Institut voudraient traiter leurs postes à l'Institut comme des bourses à vie, qui leur permettraient de s'occuper uniquement de leurs recherches personnelles. Là, encore, le malentendu est flagrant. En effet, l'Institut, en se basant sur ses propres groupes de recherche,

est appelé à réaliser sous forme de travaux collectifs les diverses tâches scientifiques qui figurent dans ses plans.

Cette revue des succès et des faiblesses de l'Institut au cours des dernières quinze années permet de prévoir ce que seront ces activités jusque vers l'année 1985, c'est-à-dire à la date limite du plan d'État à longue haleine. On prévoit donc que l'Institut continuera à s'occuper des grandes synthèses historiques, à publier les sources et des monographies des domaines surtout déficitaires, d'éditer des bibliographies et des études auxiliaires, biographiques et cartographiques.

En ce qui concerne les grandes synthèses historiques, l'Institut devrait, avant tout, achever celles qu'il a entrepris jusqu'ici. Il semble donc qu'avant 1985 on pourra terminer non seulement les volumes III (portant sur la période 1864 - 1918) et IV (1918 - 1939) mais également les travaux relatifs au volume V (portant sur les années 1939 - 1945) de l'*Histoire de Pologne*. Il semble cependant qu'il ne sera pas possible d'achever à temps les travaux nécessaires à la parution du volume concernant l'histoire de la Pologne Populaire (après 1945). Par contre, la grande synthèse relative à l'*Histoire des institutions* sera menée jusqu'aux premières années de l'après-guerre.

On continuera également les travaux concernant la synthèse d'histoire des doctrines politico-juridiques comprenant l'ensemble de cette histoire depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, une place spéciale étant réservée à la Pologne dans ce domaine. Parmi les autres oeuvres de grande envergure l'*Histoire de la Silésie* et l'*Histoire de la Poméranie* seront terminées et aboutiront à l'année 1945 — date du retour de ces provinces à la Pologne. Par contre, l'*Histoire de Szczecin* et l'*Histoire de Gdańsk* auxquelles on travaille actuellement, comprendront aussi l'époque contemporaine. Parallèlement seront entrepris des travaux visant à la publication d'autres grandes synthèses historiques: l'*Histoire de Varsovie*, l'*Histoire de la culture polonaise* et, dans la mesure du possible, l'*Histoire de l'historiographie polonaise*.

Pour ce qui est de la période du Moyen Age, on compte préparer une version nouvelle de l'*Histoire de la Pologne* jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle et publier des éditions de sources, des études monographiques de l'histoire de la culture en Pologne et de certains problèmes d'histoire générale.

En ce qui concerne l'histoire moderne depuis le XVI<sup>e</sup> jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, on pense pouvoir préparer une nouvelle version de l'*Histoire de la Pologne* jusque vers les années 1900. De plus, l'accent sera mis sur la publication des sources, sur les études ayant trait à la structure sociale et économique de la Pologne, au régime politique et institutionnel des territoires polonais avant et après les partages. Enfin, on compte s'occuper plus particulièrement de la publication d'études monographiques intéressant l'histoire sociale et économique, l'histoire de la culture en Pologne et également certains sujets choisis de l'histoire générale.

L'histoire contemporaine, c'est-à-dire celle du XX<sup>e</sup> siècle, sera représentée par une nouvelle version de l'*Histoire de Pologne* après l'année 1900, la publication de sources, d'études monographiques du domaine de l'histoire politique, sociale, économique et du domaine de l'histoire de la culture et de l'histoire des institutions, ainsi que de certains problèmes choisis de l'histoire générale.

En ce qui concerne la documentation, l'Institut va continuer à publier la bibliographie courante de l'histoire de Pologne, terminer la *Bibliographie de l'histoire de la Pologne du XIX<sup>e</sup> siècle*, rédiger une édition nouvelle et corrigée de la bibliographie sélective de l'histoire de Pologne. En même temps, on continuera la publication du *Dictionnaire bibliographique polonais* et on va créer un catalogue central des mémoires et récits se rapportant à l'histoire de la Pologne du XX<sup>e</sup> siècle.

Pour les travaux de cartographie, on espère terminer ceux qui ont été entrepris afin de publier l'*Atlas historique de la Pologne* (éditions concernant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles). On pense également achever le *Dictionnaire historico-géographique de la Pologne médiévale*. Nous avons prévu aussi d'entreprendre une édition de l'*Atlas historique de la Pologne au XIII<sup>e</sup> siècle* et de l'*Atlas historique des territoires polonais aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*.

En même temps, l'Institut a l'intention de continuer la formation des spécialistes dans les domaines déficitaires de la connaissance des sources et des sciences auxiliaires de l'histoire.

Cependant afin de permettre à l'Institut de réaliser son programme de recherches et d'études, certaines conditions sont indispensables. Tout d'abord, il s'agit de rendre possible dans une plus grande mesure l'accès aux archives étrangères et de faire venir en quantités plus considérables les reprints et les microfilms. Il s'agirait aussi d'augmenter les possibilités des séjours de nos stagiaires en U.R.S.S., dans la R.D.A., la Tchécoslovaquie et les pays capitalistes. Parmi ces derniers, les plus importants sont évidemment, du point de vue des avantages que leurs institutions scientifiques offrent à nos stagiaires: la France, l'Italie, la République Fédérale Allemande, la Grande-Bretagne et les États-Unis. Étant donné les études en cours et qui ont trait à l'histoire des pays du Tiers-Monde, il faudrait également prévoir des voyages d'études et des séjours dans ces pays.

Un domaine essentiel dans les activités de l'Institut est constitué par la publication des sources. Cette activité a pour but non seulement la mise à la portée des chercheurs des matériaux scientifiques difficilement accessibles mais aussi la protection de ces matériaux et documents. Sans parler de cataclysmes tels que la guerre, il faut reconnaître que le temps et la manipulation de ces documents par les utilisateurs accélèrent le processus de destruction de certaines pièces d'archives qui sont uniques ou extrêmement rares. Ceci s'applique plus particulièrement aux matériaux d'archives provenant des dernières cinquante années. C'est bien pour cette raison que la publication des sources s'impose avec acuité.

A la date du 31 décembre 1967, le personnel principal de l'Institut comptait 157 membres, dont la division en catégories a été donnée plus haut. On prévoit que parmi ce nombre 43 personnes prendront leur retraite avant 1985. Un certain nombre de travailleurs quittera également l'Institut pour diverses raisons. On peut donc prévoir que les cadres de l'Institut vont se renouveler dans la proportion d'au moins un tiers. Les postes abandonnés pour telle ou autre raison seront assumés par de nouveaux candidats qu'on dirigera vers les groupes de recherche chargés de travaux particulièrement importants et pressants.

Cependant ce renouvellement des cadres ne pourra satisfaire pleinement les besoins de l'Institut sous le rapport du personnel. Même si le nombre de personnes actuellement occupées par l'Institut à Varsovie reste inchangé, il faudra certainement prévoir un accroissement du personnel dans les filiales de l'Institut en province. Dans ce cas précis, il est difficile de fournir des chiffres exacts. Il semble toutefois que l'on aurait intérêt à développer les centres de recherches de Cracovie, Poznań et Toruń et accroître sensiblement le personnel des centres de Szczecin et de Gdańsk. Il est possible qu'il faille créer des centres à Lublin et à Białystok. Par contre, le centre de Łódź est sur le point de disparaître par manque de personnel qui a presque entièrement abandonné cette ville.

La connaissance de l'histoire est importante pour les dirigeants de la politique contemporaine. C'est ainsi que dans les relations internationales on invoque si souvent des arguments d'ordre historique et les hommes politiques ainsi que les responsables des partis s'en servent régulièrement dans leurs discours officiels. On peut, à ce propos, citer l'exemple du discours de Władysław Gomułka lors d'une session de la Diète, le 21 juillet 1966, à la veille de la fête nationale.

La connaissance du passé de son propre pays renforce d'une façon évidente le sentiment national. De ce point de vue, le public polonais s'intéresse considérablement à l'histoire. En témoignent entre autres la popularité de certains de nos historiens, les tirages élevés des livres historiques. D'autre part, on assiste à un phénomène de montée en flèche de l'intérêt du public pour les mémoires et les souvenirs, qui ont pour but de conserver pour les générations futures la description des événements auxquels leurs auteurs ont participé.

Cependant, pour que les sciences historiques puissent pleinement profiter à la nation et à l'État, il leur faut apporter la vérité, bien entendu dans les limites imposées par nos connais-

sances de l'époque donnée. Car une distorsion de la vérité, faite en pleine connaissance de cause, même si elle apporte un succès passager à l'auteur de ce faux historique ne peut, en fin de compte, que porter préjudice au but que cet auteur se proposait d'atteindre.

On ne saurait obéir dans les recherches historiques à un utilitarisme de l'immédiat. L'historien français, Marc Bloch, fusillé par les nazis, disait à ce propos: «L'expérience ne nous a pas seulement appris qu'il est impossible de décider à l'avance si les spéculations en apparence les plus désintéressées ne se révéleront pas, un jour, étonnement secourables à la pratique» Toute recherche engendrée par une véritable passion scientifique du chercheur et poursuivie d'une façon honnête peut apporter un profit non seulement théorique mais encore des avantages pratiques. Ceci ne veut pas dire évidemment que les travaux entrepris à l'Institut d'Histoire doivent n'être qu'un groupement chaotique de sujets individuellement choisis. Au contraire, ces sujets et problèmes étudiés doivent être coordonnés dans le cadre général d'un plan de recherches commun.

Or, la planification de la science est chose fort ardue. On peut aisément recommander l'analyse de telle question ou même de tel sujet. Mais on ne saurait prévoir si les recherches entreprises aboutiront à un résultat positif. Il est, de même, impossible de préciser la date à laquelle ces recherches seront terminées. En effet, le travail de l'historien rappelle, dans une certaine mesure, le travail créateur de l'artiste. L'un et l'autre dépend largement des dispositions psychiques qui l'animent au moment des travaux. Il ne suffit pas de préparer les matériaux nécessaires, de procéder au travail préliminaire. Sans impulsion créatrice, sans inspiration, le travail n'avancera que péniblement et l'auteur saura qu'il piétine.

La planification, surtout à longue échéance, ne saurait prévoir les transformations qui pourraient se manifester dans une ou deux décades. Ces changements sont donc fort capables de contrecarrer nos plans et de provoquer des modifications radicales des plans élaborés actuellement. C'est pourquoi, en présentant les activités futures de l'Institut jusqu'à l'année 1985, il nous faut prendre en considération le fait que ce «programme» n'a qu'une valeur problématique.

Pour terminer, une question importante reste à préciser. L'histoire ne connaît aucun dogme immuable. L'interprétation individuelle des sources est non seulement un droit mais aussi un devoir pour tout savant et chercheur. Et une discussion libre et sans entraves d'aucune sorte est une condition capitale pour le progrès de la science, la protège contre le dessèchement et un repli dans des formes reconnues et admises. Ainsi donc, si l'Institut d'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences est appelé à assumer le rôle d'un centre de création scientifique et d'initier les recherches dans des directions nouvelles, il lui faut observer fidèlement ces principes vieux comme le monde mais toujours d'actualité.